

Le Domaine de la sobriété de Stratford

10 ans au secours de ceux qui souffrent encore

Steve BERGERON Stratford

Aucun problème d'alcoolisme, de toxicomanie ou de narcomanie n'est pareil à un autre. Chacun doit lutter contre le sien, avec les armes et les talons d'Achille que la vie lui a donnés.

Voilà pourquoi les intervenants du Domaine de la sobriété, à Stratford, ont toujours privilégié une aide et un soutien propres à chaque bénéficiaire. Et c'est sans doute une des raisons majeures pour lesquelles cette maison d'hébergement et de thérapie fêtera cette année ses dix ans d'existence.

C'est ce qu'explique Jean-Denis Vallée, thérapeute, créateur du programme de thérapies et directeur général du Domaine depuis huit ans.

«La plupart des centres d'aide aux alcooliques et toxicomanes dispensent 30 % de thérapie individuelle, contre 70 % en thérapie de groupe. Chez nous, c'est le contraire: environ 70 % de l'approche est individuelle. C'est plus exigeant, mais la personne développe vite une relation de confiance avec son thérapeute et s'engage à coup sûr dans sa démarche.»

Résultat: 1131 thérapies dispensées en dix ans, à 810 hommes et 261 femmes, et un taux de réussite atteignant les 43 %. «Cela peut sembler faible, mais il faut savoir que le taux moyen de succès au Québec est d'environ 25 %»

Et que signifie une réussite? «Que la personne aura traversé six mois de sobriété. C'est certain qu'il y a des rechutes, mais il faut comprendre que si une personne a réussi à tenir six mois, c'est que les valeurs qui lui ont permis de tenir le coup sont déjà bien ancrées en elle. Elle est sur la bonne voie.»

Philosophie AA

Le Domaine de la sobriété a vu le jour le 1er octobre 1985, de l'initiative des gens du coin, dont quelques membres des Alcooliques Anonymes (AA), qui souhaitaient créer un centre de rencontre et ainsi pallier un manque dans la MRC du Granit.

«Grâce à l'aide financière de plusieurs groupes, dont le centre Lacordaire, il a été possible d'acheter l'ancien restaurant des mines, puis les terres environnantes. La

maison a été agrandie il y a cinq ans pour accueillir des femmes, mais les thérapies ne sont pas mixtes.»

Aujourd'hui, le Domaine peut accueillir 14 personnes. Il compte quatre acres de terres boisées. Qua-

tre acres essentiels.

«La nature est l'endroit idéal pour l'introspection. La philosophie adoptée est la même que les AA. Elle s'appuie sur l'écoute active, les valeurs morales et spirituelles, la

discipline et beaucoup de compassion. D'ailleurs, la devise du Domaine est 'Au secours de ceux et celles qui souffrent encore.»

Mais le soutien, il vient de partout, au Domaine de la sobriété.

Aussi bien des employés, qu'il s'agisse de l'aubergiste, du cuisinier, de l'adjointe administrative, que de la cinquantaine de bénévoles, notamment les accompagnatrices, mais aussi les 17 personnes siégeant au conseil d'administration.

si des thérapies externes, ainsi qu'un suivi de six mois après la sortie.

Depuis l'an dernier, on dispense un programme d'aide aux codépendants, soit les personnes qui partagent l'existence d'un proche alcoolique ou toxicomane et en deviennent inévitablement affectées. Un volet que l'on vise à développer dans l'avenir.

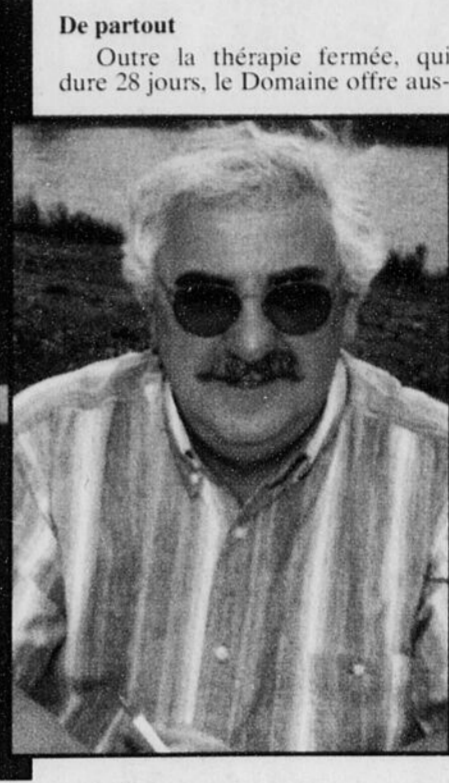
Sans oublier, chapeautant le tout, la confidentialité des démarches. «Primordiale», soutient Jean-Denis Vallée.

«Notre clientèle prioritaire, poursuit-il, ce sont les gens de la région, mais nous en accueillons aussi beaucoup de Sherbrooke, de Montréal, de la Montérégie, qui préfèrent s'éloigner pour s'assurer du secret de leur démarche.»

Les activités du Domaine et le salaire des sept employés sont financées en majorité par les thérapies, le reste provenant des nombreuses activités de financement (bingo, loto, soupers et spectacles), du soutien de plusieurs groupes communautaires (dont la fondation Jean-Lapointe) et du gouvernement. Budget d'une année: 185 000 \$. «Chaque année est un nouveau défi.»

L'anniversaire du Domaine sera souligné le 30 septembre prochain, par messe, un souper et une soirée dansante. Soirée sans alcool, vous l'aurez deviné!

Le Domaine de sobriété de Stratford a l'allure d'une maison toute simple, entourée de verdure. Pourtant, voilà dix ans que se livre derrière ses murs une lutte contre la dépendance à l'alcool et aux drogues, pour enfin retrouver un mode de vie solide, autonome et riche de valeurs morales et spirituelles. En mortaise, Jean-Denis Vallée, thérapeute et directeur du Domaine depuis huit ans.



De partout

Outre la thérapie fermée, qui dure 28 jours, le Domaine offre aus-

Soigner sa volonté pour sortir du fond du baril

Stratford (SB)

Pour suivre une thérapie fermée de 28 jours au Domaine de la sobriété, il en coûte 1260 \$. Raison de plus pour réussir la démarche? Sauf que l'argent ne peut rien en l'absence de volonté.

La vraie raison pour laquelle Gérard et Michel (noms fictifs) sont entrés au Domaine, c'est pour soigner cette volonté qui semblait disparue. Le fond du baril, ils en avaient assez.

Tous deux originaires de la région, ils sont arrivés en même temps. Mais pas vraiment de gaieté de coeur. «J'étais très orgueilleux, se rappelle Michel. Je m'étais toujours dit que

c'était une place pour un gang de fous et que je n'irais jamais là. Finalement, un ami qui est déjà passé ici m'en a parlé. Je suis venu voir. Aujourd'hui, ça fait trois semaines, et je sais que j'ai frappé à la bonne porte.»

Pour Gérard, l'orgueil n'a pas été facile à combattre non plus. «Admettre qu'on est alcoolique, c'est pas facile. C'est un problème constant. Découvrir ensuite qu'on est devenu intolérant à cause de ça, c'est encore pire. Je suis venu pour guérir les deux.»

Difficile aussi d'accepter que quelqu'un d'autre devienne son guide. «Pas seulement le thérapeute, mais Dieu aussi», souligne Michel, qui a beaucoup renoué avec la spiritualité pendant sa démarche.

La lumière au bout

Aujourd'hui, Gérard et Michel peuvent di-

re qu'ils ont traversé de durs moments, mais que leur démarche est bien enclenchée. Ils vivent des journées bien remplies. Chacun son tour, les bénéficiaires doivent se relayer aux tâches ménagères. Entre les rencontres individuelles et de groupe, ils s'offrent des moments pour réfléchir, mais aussi quelques loisirs. A 23 h, tout le monde doit être couché.

«Le personnel est formidable, mentionne Michel. Et puis, l'aspect mutuel, être avec du monde qui a vécu les mêmes choses, dans une bonne discipline, ça donne une chance. Mais il ne faut jamais perdre de vue que tu es venu travailler sur ton problème, et pas celui de l'autre. Que tu viens soigner ta volonté.»

«C'est pour ça que c'est bien ici, car tu peux t'asseoir seul avec ton thérapeute et jaser, poursuit-il. Il t'aide à faire ton bout de chemin à toi, à combattre la solitude. L'appro-

che des AA est très humaine.»

«Il ne faut oublier qu'une personne alcoolique est très sensible, et qu'elle a ses qualités sur l'autre bord», renchérit Gérard.

La sortie, il n'en ont plus peur maintenant. «Je sais que je vais devoir aller m'amender auprès de certaines personnes. Je vais tenter de leur expliquer que j'ai fait des réparations sur moi, que je suis allé chercher des outils pour mieux affronter la vie. Mais c'est en me voyant aller qu'ils vont voir ce que j'ai réalisé.»

«Je regarde les jeunes qui sont au Domaine aujourd'hui, dit Gérard. Je me dit que je n'aurais pas dû attendre aussi longtemps avant de venir ici. Mais en même temps, je trouve ça formidable qu'ils essaient de s'en sortir tout de suite. Et pour moi, j'ai confiance.»

QUATRE JEUNES VIES FAUCHÉES

Accident mortel à Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Le conducteur pourrait devoir parader devant le tribunal

Gérald PRINCE Drummondville

Le conducteur du véhicule impliqué dans un accident à Notre-Dame-du-Bon-Conseil dimanche et qui a coûté la vie à deux jeunes de 16 ans, pourrait faire face à des poursuites devant le Tribunal de la Jeunesse, si les tests d'alcoolémie s'avèrent positifs.

Parmi les cinq occupants, deux passagers ont perdu la vie: Michel Fréchette et Joël Lacharité, tous deux âgés aussi de 16 ans, demeu-

rant respectivement à Drummondville et à Saint-Majorique.

Le conducteur, gravement blessé, était traité à l'Hôpital Sainte-Croix et on rapportait hier qu'on ne craignait pas pour sa vie.

Les deux autres passagers s'en sont tirés indemnes, mais leur identité n'a pas été divulguée, de même que celle du jeune conducteur.

Par ailleurs, les informations tombaient au compte-gouttes, hier, au lendemain des deux tragédies routières qui ont coûté la vie à quatre adolescents dans la région de Drummondville au cours de la fin

de semaine.

La Sûreté du Québec, qui poursuit ses enquêtes, refusait toujours de dévoiler, hier, l'identité des deux victimes du premier accident survenu aux petites heures samedi matin dans le 7ième rang de Saint-Germain-de-Grantham.

Des tests dentaires, qui demanderont encore un ou deux jours, devraient toutefois confirmer qu'il s'agit de Martin Samson, âgé de 18 ans, et de Francis Blanchette, âgé de 17 ans, tous deux de Saint-Nicéphore, selon les informations qui circulent dans la région.

«Ces morts ne sont pas inutiles» - La Société de l'assurance automobile

Gérald PRINCE Drummondville

La mort de quatre adolescents dans deux accidents de la route similaires, survenus près de Drummondville en fin de semaine, ajoute du poids aux revendications du gouvernement pour réduire la facilité dans l'attribution des permis de conduire à des jeunes de moins de 18 ans.

«On prend note de tels accidents et le gouvernement s'en sert pour étayer de prochains changements», confie M. Roch Tremblay, porte-parole de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), lorsque joint hier par La Tribune.

Même s'il ne faut pas généraliser et monter en épingle chaque accident impliquant des jeunes, il faut quand même noter que la classe de conducteurs de 16 à 24 ans présente plus de risques que d'autres groupes d'âges, surtout en raison de l'inexpérience des jeunes conducteurs, ajoute M. Tremblay. Et parfois s'ajoute la consommation d'alcool, ce qui n'est peut-être pas le cas dans les deux accidents de la dernière fin de semaine, il n'en sait encore rien.

«Ces morts ne sont pas inutiles: dès qu'elles nous sont connues, nous prenons toutes les informations disponibles, en particulier celles qui nous parviennent du coroner-chef de la province, dans les cas de consommation d'alcool, et nous nous en servons pour soutenir l'argumentation en faveur de mesures plus restrictives, s'il y a lieu.»

M. Tremblay rappelle que le ministre des Transports, M. Jacques Léonard, envisage de proposer un train de mesures au gouvernement, rendant plus difficile l'octroi de permis aux jeunes de 16 à 18 ans. Alors qu'il n'est pas question de hausser l'âge minimum pour l'obtention d'un permis, à 18 ans par exemple, au moins trois nouvelles mesures sont envisagées, même si elles ne sont pas encore été acceptées.

La première prévoit que la période de trois mois d'accompagnement des jeunes conducteurs par un adulte passe à 12 mois.

La seconde, que l'obtention d'un permis ne sera pas possible si, pendant sa période probatoire, le jeune conducteur se voit décerner plus de quatre points de démerite, alors qu'il en faut 10 présentement.

Enfin, le gouvernement envisage une tolérance zéro pour la consommation d'alcool au volant. Alors que présentement, les jeunes conducteurs sont soumis aux mêmes règles que les adultes: à plus de .08 milligrammes d'alcool par millilitre de sang, ils sont cités devant le tribunal de la Jeunesse et s'ils sont convaincus d'avoir conduit en haut de ce seuil, leur permis est suspendu par la SAAQ pour un an à la première offense et pour deux ans en cas de récidive. La tolérance zéro signifie que tout jeune conducteur de moins de 18 ans verrait son permis suspendu dès qu'il a pris de l'alcool, quelle qu'en soit la quantité.

Le gouvernement du Québec s'est donné comme objectif d'approuver ces mesures et quelques autres similaires dans les prochains mois, mais, pour les accidents de fin de semaine, elles ne sont pas en vigueur, précise M. Tremblay.

Festival de blues de Drummondville

Un succès, malgré 2 jours de pluie

Gérald PRINCE Drummondville

Même s'ils ont dû affronter deux soirs de pluie sur quatre soirs de programmation, les dirigeants du Festival de blues de Drummondville s'estiment satisfaits de la 4ième édition, qui s'est terminée dimanche.

«Nous avons attiré entre 40 000 et 50 000 personnes, ce qui égale le bilan de l'an dernier», confie Régine Apollon, porte-parole du Festival, qui fait remarquer que l'objectif de

75 000 entrées aurait sans doute été atteint sans la pluie de jeudi soir et le déluge de dimanche.

Effectivement, jeudi dernier, alors qu'il pleuvait légèrement, seulement 4000 personnes se sont présentées au Parc Woodyatt à cause de ce temps douteux. Vendredi soir, alors que se présentait la «légende du Mississippi», Pinetop Perkins, âgé de 84 ans, la foule a été estimée à quelque 15 000 personnes, par un temps superbe. Le musicien s'est d'ailleurs dit ravi de l'accueil des Drummondvillois et de l'excellence de l'organisation.

Après avoir connu une excellen-

te soirée samedi soir, les organisateurs ont dû tout annuler dimanche (et les trois spectacles prévus ne sont pas repris), puisque le terrain était inondé et que c'en était devenu dangereux pour les musiciens et les spectateurs de s'y présenter pendant que les systèmes électriques de son et d'éclairage auraient fonctionné.

Devant ce succès intéressant, les dirigeants du Festival commencent à prévoir la cinquième édition qui aura lieu l'an prochain et promettent des surprises pour cet anniversaire. «Nous envisageons quelque chose de bien spécial», confie Mme Apollon en guise de conclusion.

Concours

LA COURTE ÉCHELLE • La Tribune

Courez la chance de gagner 2 romans de la nouvelle collection 16/96 pour adultes de la courte échelle

Le Collectionneur de Chrystine Brouillet et Le cirque bleu de Jacques Savoie.

Des heures de plaisir et de passion! Bonne lecture!

Pour participer, remplir ce coupon et le faire parvenir à l'adresse indiquée.

La valeur totale des prix offerts est de 747,50 \$.

Le tirage aura lieu le jeudi 17 août 1995 à 15 h 00 à La Tribune.

Les gagnants seront prévenus par téléphone.

Règlement disponible à La Tribune.



Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____ Tél. : _____
Question mathématique : 40 + 10 x 2 + 4 - 5 = _____
Remplir et faire parvenir ce coupon à : La Tribune «Concours Nouvelle collection 16/96»
C.P. 2450, Sherbrooke (Québec) J1J 4H3 07268

LA LENTE AGONIE DU «PETIT CANADA» EN NOUVELLE-ANGLETERRE

Un petit monument en forme de pierre tombale...

À Lowell, les écoles francophones sont fermées et l'église Saint-Jean-Baptiste a été donnée aux Hispaniques

Marie TISON Lowell, Massachusetts (PC)

Le petit monument, en forme de pierre tombale, se remarque à peine au milieu des vastes terrains de stationnement. Il rappelle simplement qu'ici, entre 1875 et 1964, s'élevait un Petit Canada, un quartier peuplé par les Canadiens français et leurs descendants, les Franco-Américains.

Par centaines de milliers, au siècle dernier et au début de ce siècle, des Canadiens français se sont installés dans des villes manufacturières comme Lowell, au Massachusetts, Manchester, au New Hampshire, Woonsocket, au Rhode Island, et Biddeford, au Maine. Ils se sont regroupés dans certains quartiers, ont construit des églises, se sont donnés des écoles, des hôpitaux et des clubs sociaux.

Renouveau urbain

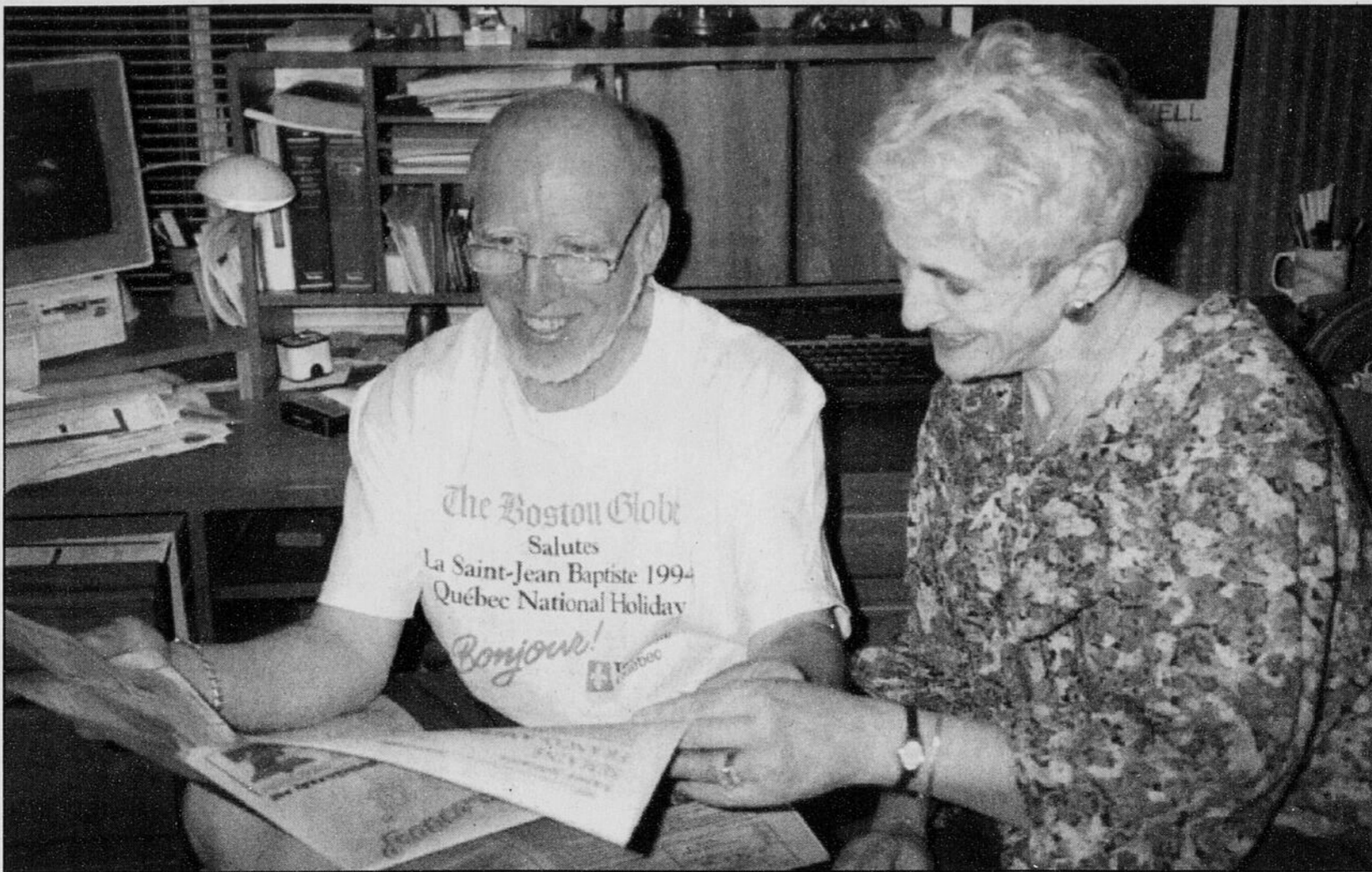
Avec le temps, les choses ont changé. À Lowell, le principal Petit Canada a été rasé au début des années soixante dans un effort de renouveau urbain. La plupart des écoles franco-américaines ont dû fermer leurs portes, et l'église Saint-Jean-Baptiste, la «mère des églises franco-américaines», a été donnée aux Hispaniques.

Il n'y a plus qu'une messe en français dans une ville qui comptait plusieurs églises franco-américaines, à huit heures du matin, à Sainte-Jeanne-D'Arc.

Plus aucune école n'offre de cours entièrement en français. Au mieux, il n'y a plus que des cours de français, langue seconde. Quand ils ne sont pas remplacés par des cours d'espagnol.

«Je me sens découragé», déclare M. Raymond Barrette, un retraité plutôt actif, membre de l'association des anciens combattants franco-américains, de la section locale de l'Association canado-américaine et vice-président du Club Richelieu de Lowell.

Dévotés



Albert V. Côté et son épouse Barbara, d'origine allemande, décrivent les heures qu'ils passent à la création d'un petit journal francophone comme un acte d'amour...

C'est qu'il reste encore plusieurs organisations franco-américaines à Lowell, et des dévoués, comme M. Barrette, qui continuent à parler français et à porter le flambeau. Ou comme Mme Marthe Biron-Peloquin, active notamment au Cercle Jeanne-Mance et à la société historique franco-américaine.

Elle croit que malgré tout, le français ne disparaîtra pas en Nouvelle-Angleterre.

«Ca change de forme, déclare-t-elle, assise sur la galerie de sa mai-

son bicentenaire à Westford, un peu à l'ouest de Lowell. Je ne crois pas que ce soit la fin de la culture franco-américaine.»

Elle pense qu'il y aura toujours des Franco-Américains qui voudront conserver cette culture, ou, s'ils l'avaient abandonnée, la retrouver.

Elle affirme cependant que la destruction du Petit Canada a porté un coup presque fatal aux Franco-Américains de Lowell, disséminant la population.

Le quartier comportait des gros

immeubles à appartements de bois, vétustes, sans eau chaude, tassés les uns sur les autres.

Bonnes intentions

«Les politiciens ont semblé avoir de bonnes intentions au début, affirme Mme Biron-Peloquin. Ils voulaient remplacer les bâtiments en démanche par des habitations plus modernes, plus habitables.»

Même le curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, le père Donat Morissette, est monté en chaire pour affirmer qu'il fallait détruire la pa-

roisse pour la sauver, rappelle M. Reginald Ouellette, un Franco-Américain qui avait été engagé par la ville de Lowell, parce qu'il parlait français, pour aider à la relocalisation des familles.

Les nouvelles maisons attendues par les délogés ne se sont cependant pas matérialisées. Quelques immeubles à logements ont été bâtis, mais avec des matériaux si inférieurs que les familles franco-américaines n'ont pas voulu s'y installer.

«Le renouveau urbain a été une mauvaise expérience», affirme M.

Ouellette, maintenant retraité.

Il croit que le gouvernement aurait pu préserver la moitié des bâtiments.

«Je regrette d'y avoir participé, mais le français allait disparaître de toute façon, avec la disparition de notre génération», soupire-t-il.

Église

Malgré la destruction d'une partie de son territoire, l'église Saint-Jean-Baptiste a quand même réussi à survivre près de 30 ans.

C'est en 1992 que les Oblats ont annoncé qu'ils se retiraient de la paroisse. L'archidiocèse a alors fait savoir qu'il n'avait pas de prêtre disponible pour desservir la paroisse, et que l'immense église était trop dispendieuse à opérer.

M. Albert Daigle, un agent d'assurances et agent d'immeubles franco-américain de Dracut, juste au nord de Lowell, a tout tenté pour garder l'église ouverte.

Il a présenté à l'archidiocèse un plan financier extrêmement détaillé montrant que la paroisse pouvait être maintenue. Sans succès. L'église a dû fermer le 30 juin 1993.

Cinq mois après la fermeture, les autorités religieuses ont annoncé que l'église servira désormais les Hispaniques de Lowell, de plus en plus nombreux.

«Je suis très amer», déclare M. Daigle, dans son bureau encombré de documents.

Il se demande pourquoi les autorités religieuses n'ont pas essayé de découvrir pourquoi les Franco-Américains qui restaient fréquentaient moins l'église, au lieu de se tourner vers les Hispaniques.

M. Daigle déclare cependant que si c'était à refaire, il lutterait encore pour l'église Saint-Jean-Baptiste, parce qu'il n'est pas question d'oublier l'héritage franco-américain.

Il mentionne que ses parents et ceux de ses grands-parents sont nés aux États-Unis.

«On n'est pas des Américains d'hier, mais on est des Franco-Américains pareil», lance-t-il fièrement en français.

Une librairie qui ne fait pas vraiment vivre son homme à Manchester



Marie TISON Manchester, New Hampshire (PC)

Lorsque Roger Lacerte va à Montréal faire des achats pour sa librairie, on le salue en disant: «Hé, le missionnaire!»

M. Lacerte possède une petite librairie francophone à Manchester, au New Hampshire, un petit Etat de la Nouvelle-Angleterre qui vient de se donner l'anglais comme langue officielle.

«Pour les Franco-Américains qui sont encore décidés à être Franco-Américains, ce n'est pas facile», déplore-t-il.

La «Librairie populaire» ne fait pas vraiment vivre son homme, mais il y tient. Remplie de dictionnaires, de livres de classe, de romans, elle peut fournir les moyens nécessaires à quiconque veut se remettre au français.

M. Lacerte vit à Lowell et donne des cours de français à l'Université du Massachusetts, mais c'est à Manchester qu'il a installé sa librairie. La ville est facilement accessible, et il y a là plus de francophones qu'ailleurs.

M. Paul Paré, secrétaire général

adjoint de l'Association canado-américaine, une société de secours mutuels, fait valoir que le tiers de la population du New Hampshire est d'origine canadienne-française, française ou acadienne. La communauté franco-américaine de Manchester a bénéficié d'une immigration récente, dans les années 50 et 60, qui a alimenté les institutions. Il y a également un clergé jeune, dynamique et francophone, qui ne se retrouve pas à Lowell.

Ecoles

Toutefois, comme à Lowell, des écoles ont fermé leurs portes et un hôpital franco-américain disparaîtra bientôt. On ne parle pas encore de fermeture d'église, mais M. Paré croit que cela viendra.

«Quand la première paroisse franco-américaine fermera, ce sera un choc», déclare-t-il.

M. Paré a été parmi ceux qui se sont élevés contre la loi visant à faire de l'anglais la langue officielle du New Hampshire.

«Ca n'affectera pas le Franco-Américain moyen, parce qu'il n'y avait pas de services en français, indique-t-il. C'est plutôt symbolique.»

M. Lacerte, lui, croit que les

Franco-Américains seront touchés par ricochet, même si la loi visait surtout les Hispaniques. Tout comme la campagne d'américanisation, qui visait surtout les Américains d'origine allemande après la première guerre mondiale, avait eu des effets négatifs sur les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

«C'est le racisme, la discrimination, l'ignorance crasse qui motivent ces gens-là», déplore-t-il.

Le représentant d'Etat républicain Lawrence Guay, un Franco-Américain à l'aise en français, a bien tenté de tuer le projet de loi, mais lorsqu'il a vu que c'était impossible, il a suscité un amendement pour permettre l'usage du français dans les communications entre l'Etat et le Québec.

Le gouverneur du New Hampshire Stephen Merrill soutient qu'il n'aurait jamais signé le projet de loi sans cette exception.

«Le New Hampshire est prêt à parler français s'il y a de l'argent à faire, dénonce M. Paré. Mais pas pour nous rendre service.»

M. Guay se demande cependant s'il ne serait pas possible de tirer quelque chose de positif de la loi.

«Dans le passé, aucune loi ne

mentionnait le français, soutient-il. Maintenant, il y a un mandat.»

Politique

M. Réal Gilbert, un des directeurs de l'ACTFANE (Action pour les Franco-Américains du Nord-Est) qui s'est aussi débattu contre le projet de loi, fait valoir que pendant longtemps, les Franco-Américains n'ont pas voulu participer à la politique. Il se trouvait peu de gens bien placés, instruits, en moyens, capables de s'opposer aux initiatives qui ne favorisaient pas les Franco-Américains.

«Maintenant, nous essayons d'endiguer l'érosion», déclare-t-il. Ce n'est pas facile, nous ne sommes qu'un petit groupe de zélés.»

Comme à Lowell, ce sont surtout les Franco-Américains plus vieux qui parlent encore français à Manchester.

M. Gilbert, qui utilise parfois le français dans son entreprise d'import-export, s'attriste.

«Nous n'avons pas réalisé que nous aurions dû parler uniquement en français aux enfants à la maison, déplore-t-il. Nous n'avons pas réalisé que nos enfants n'auraient pas la chance que nous avons eue, d'apprendre le français à l'école.»



Mme Marthe Biron-Peloquin, qui a travaillé au défunt journal «L'Étoile», à Lowell, ne croit pas à la séparation du Québec mais croit que le mouvement souverainiste force le fédéral à être attentif aux aspirations des Québécois.

Les Franco-Américains aiment que le Québec fasse valoir ses droits

Marie TISON LOWELL, Massachusetts (PC)

Lorsqu'il a visité le Québec pour la première fois, en 1953, Raymond Barrette a été très déçu.

«À Montréal, je ne m'attendais pas à ce que tout soit en anglais, déclare ce Franco-Américain à la retraite. Toutes les affiches étaient en anglais, alors que nous, en Nouvelle-Angleterre, on essayait de garder notre langue.»

Ce n'est que lorsqu'il a pris un tramway pour aller dans un quartier francophone de Montréal qu'il s'est senti un peu mieux.

Depuis, M. Barrette, fier de dire que sa famille est à Lowell depuis 115 ans, se dit «100 pour cent en faveur de l'indépendance» du Québec.

Rencontré dans son petit appartement de Lowell, M. Barrette soutient que, si le Québec ne parvient pas à accéder à la souveraineté, il devrait au moins établir une égalité avec le reste du Canada, et ne pas laisser le gouvernement canadien empiéter sur ses affaires.

Ce passionné d'histoire et de politique affirme que la plupart des Franco-Américains ne sont pas trop au courant de ce qui se passe au Canada. Mais il n'est pas le seul à avoir une opinion sur la question, et une opinion qui ferait bien peu plaisir au premier ministre canadien Jean Chrétien.

Roger Lacerte affiche ses couleurs. Sa librairie de Manchester, au New Hampshire, distribue des auto-

collants clamant: «Canada, get out of Québec.»

«Je suis indépendantiste, déclare-t-il. Dès que j'ai été étudié à l'université Laval, à 26 ans, j'ai vu que quelque chose clochait au Québec.»

Politisé

M. Albert V. Côté, l'éditeur du Journal de Lowell, affirme de son côté qu'il n'est pas trop politisé, mais qu'il aimerait quand même voir le Québec se séparer.

«Comme je suis impliqué au niveau de la préservation du français, je supporte tout ce qui peut assurer sa place», déclare-t-il.

Il ajoute que la perspective de voir émerger une nation francophone en Amérique du Nord lui donne littéralement le frisson.

Son épouse Barbara, d'origine allemande et irlandaise, comprend son point de vue, mais ne le partage pas.

«La séparation «serait un geste insensé», déclare-t-elle en anglais.

Mme Marthe Biron-Peloquin, de Westford, à l'ouest de Lowell, est en faveur de l'affirmation de ses droits.

«Le Québec, dit-elle, ne devrait pas nécessairement se séparer, mais au moins faire du bruit. Elle croit que le mouvement séparatiste tient le gouvernement fédéral sur le qui-vive.»

«Nous ne sommes pas affectés personnellement par ce débat, mais nous applaudissons les Québécois qui veulent être maîtres sur leur territoire», déclare-t-elle.

Cette grand-mère lance une dernière mise en garde.

«Il ne faut pas que les Québécois se fassent manger la laine sur le dos!»

De tout pour tous

DU-RO
ANTI-DÉMARREUR
SYSTÈME D'ALARME
Sherbrooke 569-9543 Québec 849-2734
Orvilleville 843-8468 Victoriaville 752-9679

SYLVIE LALIBERTÉ, épouse de l'entraîneur **ROSAIRE GAGNON**, du Pee wee A de Rock Forest, est tout un gérant d'équipe, Sylvie va au-devant de décisions de son coach de mari. Quand elle ne critique pas ses choix. A vrai dire on se demande souvent qui est le véritable entraîneur dans les deux.



Dans un match amical, les meilleurs éléments des équipes Pee Wee B de Rock Forest rencontraient en fin de semaine leurs copains de l'équipe Pee wee A. Pendant que Jean-Pierre Crête, au bâton, représentait les Pee wee B et Benoit Ouellette, receveur faisait de même pour ses coéquipiers du A, à l'arrière de gauche à droite, les entraîneurs, Serge Gagnon des Rockies 2, Michel Laroque des Rockies 3, ainsi que Denis Roy et Rosaire Gagnon du Pee wee A se préparaient mentalement pour la grande rencontre. Les 'A' l'ont remporté difficilement 11-9.

DENIS ROY, entraîneur adjoint, est comptable de métier. Vous ne lui passerez pas un saphin concernant les balles et les prises des joueurs au bâton. Denis a lui-même une très bonne balle rapide comme lanceur de pratique. Disons que comme tout bon comptable, il préfère trois prises et un retrait au compte en banque de l'équipe que quatre balles et une passe gratuite qui ne rapporte rien.

MANON FLUET, de Saint-Elie d'Orford est le porte-voix de l'équipe de Rock Forest. Si François, son fiston, n'a pas entendu les marques d'encouragement sur le terrain ce sera sûrement qu'il est trop concentré sur le jeu. Si lui ne l'est pas, Manon, elle le sera pour deux. Qui a dit que le baseball était un sport reposant? Sûrement pas pour Manon.

PIERRE PAQUETTE est un as du balai. Il fallait le voir nettoyer

le marbre entre chaque manche de cette partie amicale samedi. Et dire qu'il était arbitre... sur les buts. On sait maintenant qui passe le balai chez lui.

JOHANNE SIMARD est une autre fanatique du baseball. Des Expos de Montréal comme des Expos Pee wee B de Rock Forest pour lesquels évolue son fils **FRANCIS**... et tout autant des

Rockies midget de son autre fils **JONATHAN**. Et dire que la fille du groupe, **ÉMILIE** joue maintenant aussi pour les Rockies à la balle molle. Johanne passe toutes ses soirées estivales assises dans les gradins. Préposée aux bénéficiaires à l'Hôtel-Dieu, Johanne est une «malade» du baseball.

Deux grandes amies, **CLAIRE OUELLETTE**, une De La Fontaine

ne dans sa jeunesse, et **JOHANNE SIMARD** dont la famille compte aussi beaucoup de De La Fontaine dans la région ont peut-être découvert qu'elles ont un lien de parenté. Il aura fallu que la discussion devie sur les arbres généalogiques pour que les deux copines se trouvent ainsi cousines.

GAËTAN OUELLETTE de chez Sherwood-Drolet est un amateur de cette chronique de potinage. Il aime bien rire des mésaventures de ceux qu'il connaît. Peut-être sera-t-il content de lire ce matin qu'il a déjà pesé plus de 170 livres, lui qui n'en fait maintenant pas plus que 130, sujet sur lequel on peut le taquiner. Il connaît, paraît-il, une recette-miracle.

ARMAND DROUIN en est un autre qui agit comme chauffeur pendant ses vacances. Entre Disraeli, Sherbrooke, Acton Vale... alouette, Armand ne calcule plus les kilomètres ni d'ailleurs les jours qui lui restent en vacances.

Ce n'est pas toujours facile la vie de receveur au baseball mineur. Surtout quand, comme le jeune **BENOIT OUELLETTE**, vous devez vous assurer de protéger l'arbitre autant que d'attraper les lancers. Principalement quand l'arbitre est un parent pour la circonstance. Mais «Ben» s'est très bien acquitté de sa tâche. Ouf!

23e tournoi de l'ADDUS

MICHEL MCGEE, président du Comité organisateur et **JEAN PRATTE**, secrétaire trésorier de l'Association prennent les bouchées doubles pour réserver un accueil tout particulier aux participantes et aux participants.

Les personnes présentes en soirée pourront participer à une soirée casino qui promet de belles surprises.

Le vice-recteur aux relations extérieures, **JEAN COMTOIS**, supporte les organisateurs dans leurs démarches. La rumeur circule qu'il se prépare fébrilement au tournoi et que son handicap fond avec la canicule.

L'Aubergiste **NORMAND BOLDUC**, également co-propriétaire du Club de golf de Sherbrooke, lance un défi à ses associés propriétaires du Club de participer au tournoi. En effet, toutes

et tous sont passés par l'Université.

Un des co-propriétaires, **DANIEL ROY**, de Canadian Tire, est un fier supporter de l'Université de Sherbrooke et de l'ADDUS. Il ne manque pas d'occasions de faire sa part pour appuyer les initiatives de l'Université. L'an passé, son quatuor complété par **JACQUES LABELLE**, **MICHEL GRÉGOIRE** et **CLAUDE LAFRANCE** avaient fait des ravages sur les normales 5.

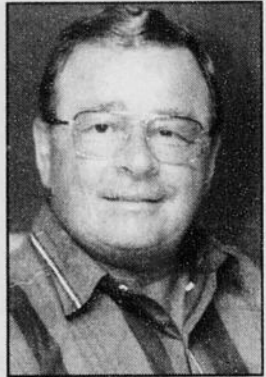
NORMAND RATTI, le président du Club de golf Milby, invite les membres de Milby qui sont diplômés de l'Université de Sherbrooke à participer à la journée du 11 août, au Club de golf Sherbrooke. Il semble que les membres de son club sélect du bois numéro 5 ont déjà pris la décision de jouer au tournoi de l'ADDUS.



Jean Comtois



Daniel Roy



Normand Bolduc

TOURNOI DE LA FONDATION ROCK GUERTIN

La **FONDATION ROCK GUERTIN** a besoin de tous les golfeurs et amis, supporters sans être des vedettes du golf. En collaboration avec le Motel La Réserve, la Fondation tiendra un tournoi (formule Vegas) le 23 août au club de golf Venise.

Tous les profits seront naturellement versés à la Fondation qui entretient une très



Rock Guertin

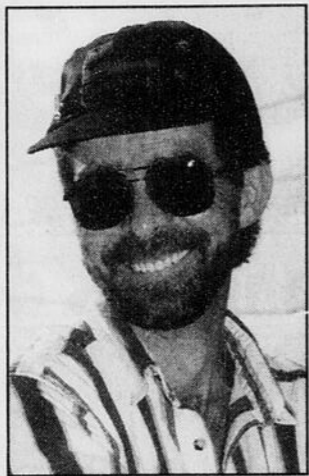
forte demande des Paniers de l'Espoir pour décembre prochain.

Les billets au coût de 75\$ incluant golf, voiturette et souper (ou 50\$ pour le souper seulement) sont en vente au Motel La Réserve et à CHLT-AM.

Rock Guertin espère vous y voir en grand nombre.



Sylvie Laliberté



Armand Drouin



Manon Fluet



Benoit Ouellette



Johanne Simard

HOROSCOPE

Capricorne du 22 déc. au 20 janv.
La jalousie cause des ravages près de vous. Vous détournerez une conversation. Une personne s'inquiète à tort. Sachez attendre. L'amitié est un précieux concours. Votre rôle n'est pas bien compris. L'énergie est nécessaire.

Verseau du 21 janv. au 19 fév.
Joyeuse excursion en perspective. Message confidentiel. Les faits sont exacts. Une question vous embarrassera. Il faut bannir la timidité. Une parole semble étrange. Pas trop de confidences. Un affaire reste en suspens. Le plaisir s'accroît le soir.

Poisson du 20 fév. au 20 mars
Ne vous fiez qu'à vous-même. Un nouveau venu vous intéresse. Ayez l'œil ouvert. Vous aimez la compagnie. Une personne fait des siennes. Vous ne pouvez résister. Il faut distinguer ce qui est bon pour vous.

Bélier du 21 mars au 20 avril
Votre voie est toute tracée. Vous suivez un penchant nouveau. Quelqu'un parle de vous. Une au bain se présente. L'important est de bien comprendre. Vous établissez une nouvelle liaison. Vos procédés s'améliorent.

Taureau du 21 avril au 20 mai
Ne dites pas toujours non. Enlevez votre bandeau sur les yeux. Une entente est conclue. Vous surprenez un secret. Les incidents se suivent. Une personne aimée répond à votre appel. Continuez d'espérer. L'ordre revient tout naturellement.

Gémeaux du 21 mai au 21 juin
Des filets vous sont tendus. Tenez compte de tout ce qui se dit autour de vous. Nouvelle déception. Il faut bien calculer vos chances. On arrive à l'improviste. Vous vous acquittez d'une responsabilité. Un doute est justifié.

Cancer du 22 juin au 22 juillet
Le passé revient sur le tapis. Il faut savoir prendre les choses du bon côté. La curiosité n'est pas recommandable. Vos lettres produisent un grand bien. Vous avez raison de vous réjouir. Une démarche est bien sensée.

Lion du 23 juillet au 23 août
Vous savez débrouiller les écheveaux. Il y a du charme dans votre entourage. Des faits ne se discutent pas. Ne croyez pas trop aux compliments. On vous accueille avec joie. Ne cherchez pas la petite bête noire. Événement imprévu.

Vierge du 24 août au 22 sept.
Vous ne perdez rien pour attendre. Tout vous est favorable. Le hasard vous est sympathique. Vous avez beaucoup d'endurance. L'autre sexe fait un détour. Des paroles vous portent à réfléchir. A défaut de blanc, prenez le noir.

Balance du 23 sept. au 23 oct.
Votre attention se concentre. N'outrepassiez pas vos droits. Nouvelle connaissance. Le succès des autres vous stimule. Ne cédez pas votre place. Vous pensez souvent à quelqu'un. Vous vous trouvez subitement dans une impasse.

Scorpion du 24 oct. au 22 nov.
Le rêve n'est pas toujours la réalité. Il faut évoluer avec prudence. Vous prenez une décision. Un rien vous transporte. L'autre sexe se montre énigmatique. Une action vous fait plaisir. Votre savoir-faire vous fait honneur. La veine vous sourit.

Sagittaire du 23 nov. au 21 déc.
Frappez le fer pendant qu'il est chaud. Soyez bref dans vos communications. N'imitiez pas les autres. Dangereuses sont les chimères. Répondez à l'appel. Évitez tout geste autoritaire. Votre réputation devient critique.

MOTS PERDUS

7 lettres: sortir en grand 589

E	R	N	E	G	E	N	E	R	A	L	E	M	A	E
L	O	D	M	E	N	E	C	U	C	C	R	L	L	M
I	I	E	S	E	P	O	U	R	Q	E	O	P	T	R
A	R	I	E	S	E	T	Q	U	I	I	U	C	E	
V	V	A	R	A	T	S	S	L	I	R	S	A	T	T
A	I	M	P	O	R	T	A	N	T	R	U	A	E	E
R	E	N	N	P	O	V	E	G	T	N	A	B	M	R
T	R	A	Q	U	E	V	I	S	E	F	L	R	A	R
A	I	E	C	U	E	L	B	T	E	N	O	P	E	E
P	M	H	C	N	I	E	H	C	R	I	F	A	U	U
E	E	E	T	E	L	E	C	R	E	P	A	F	Y	R
R	T	U	N	L	V	R	T	U	P	U	I	R	E	I
T	E	R	E	E	O	S	E	S	I	V	E	R	M	M
L	E	T	O	H	R	S	I	S	E	R	V	I	C	E
E	T	U	C	S	I	D	E	R	E	I	P	A	P	E

- | | | |
|-----------|-----------|----------|
| acquiesce | faute | pièce |
| aide | générale | pour |
| aloi | genre | pratique |
| amener | | |
| astuce | hôtel | rappeler |
| avisée | | recevoir |
| | | révisé |
| billet | important | rime |
| | inquiet | |
| carnet | | service |
| cherche | méfiée | sorte |
| coûte | message | |
| | musique | |
| discuté | | table |
| | note | taper |
| erreur | | terme |
| espèce | offre | touche |
| évaluer | | travail |
| éventuel | papier | triple |
| | payer | |
| fausse | permet | vise |
| | piano | vraie |

solution du numéro 588 : page

CHRONIQUE LINGUISTIQUE

Que désignent les termes **libériste** et **vélivole**?

Réponse :
Ces mots désignent respectivement l'adepte du vol libre et le pilote d'un planeur. **Libriste** est synonyme de **libériste**.

Une collaboration de l'Office de la langue française

LES BANDES DESSINEES

BLONDINETTE



HÄGAR L'HORRIBLE



M. ABERNATHY



BLONDINETTE



Arts et spectacles



PRÉSENTE
MARC DUPRÉ
IMITATEUR-HUMORISTE

CE SOIR

Jusqu'au 19 août, mardi au vendredi à 20 h 30
Et le samedi 19 h 00 et 22 h 00

«Le talent et l'énergie à l'état brut.»
Pierrette Roy, La Tribune

«Une bombe atomique vient d'exploser sur le Vieux Clocher: Marc Dupré.»
«Sa folie, son talent, son énergie... un véritable juke-box vivant.»
Alain Bérubé, le Reflet du lac

RÉSERVATIONS: 847-0470

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

Nathalie Gascon: en attendant Urgences

Montréal (PC)

Après avoir fait des spectacles pour adolescents dans le cadre d'une campagne contre le suicide et avant de se lancer dans le tournage de la nouvelle série «Urgences» - restait à signer le contrat - Nathalie Gascon reprend le rôle qu'elle a tenu l'année passée, celui d'Annette dans la pièce «Passages nuageux», de Jacques Diamant, au Bateau-Théâtre l'Escale.

C'est encore une fois André Robitaille qui fait la mise en scène de la pièce.

«Ça reste le même personnage, en moins carré. Je voulais le faire avec plus de nuances.»

Comme ce n'est pas très loin de Montréal, elle effectue le trajet tous les soirs.

On croit souvent que jouer l'été, pour les comédiens, ce sont des vacances.

Mais tout de même, cela comporte certaines contraintes.

«Je fais toujours des vocalises chez moi avant de partir. Ça permet de me centrer. Remarque qu'on ne joue pas du Tehekhov ou du Racine. Ça ne demande pas le même genre de concentration. J'essaie de faire ça avec beaucoup de détente étant donné que j'ai déjà joué la pièce. On doit manger très tôt, mais ça reste très agréable; on joue quatre jours

par semaine et il en reste trois pour nous.»

Nathalie Gascon a un peu moins travaillé l'hiver dernier. «J'ai fait un spectacle pour adolescents; on jouait dans les écoles secondaires, et le sujet était le suicide chez les adolescents. C'était fait en collaboration avec Suicide-action Montréal et, à la fin de la représentation, on parlait aux jeunes. Des spécialistes étaient également présents avec nous.»

La comédienne a été très gâtée par la télé ces dernières années.

«Oui, mais il faut continuer à vivre. Ça fait quand même trois, quatre ans que c'est fini», dit-elle.

Elle avoue vivre «dans une insécurité chronique». Quand même, ajoute-t-elle, «c'est bon d'avoir des moments pour réfléchir». Elle dit en riant que, de toute façon, elle n'est pas d'un optimisme forcené. «C'est difficile de l'être en lisant les journaux! Pourtant, je trouve que la vie vaut la peine d'être vécue.»

Polyvalente

Les gens ont été marqués par ses personnages de Myriam et de Martine.

«Personnellement, je voudrais bien faire autre chose. Un acteur a un grand registre et peut jouer n'importe quoi. Mais ce sont des beaux personnages et si on m'en redonnait un semblable, je le ferais.»

Elle est née à Montréal et a étudié à l'École Nationale. A ses débuts, elle a fait beaucoup de cafés-théâtres. «C'a été difficile pendant quatre ans. Je faisais pas mal de choses, mais je ne gagnais pas des millions. Je regarde la situation des jeunes actrices actuellement et je pense que c'est peut-être encore plus difficile.»

Il n'y a pas tellement de rôles pour des femmes entre 30 et 40 ans, remarque-t-elle. «Plus on avance en âge, plus on s'en rend compte. Au cinéma aussi, c'est la même chose.»

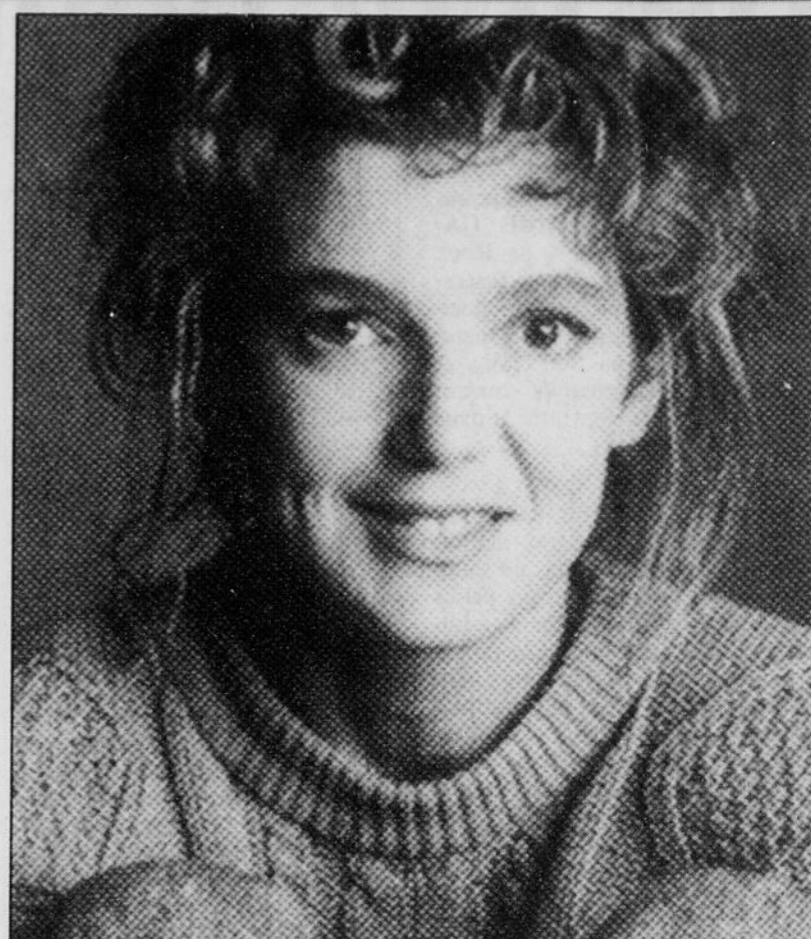


Photo La Tribune, archives

Avant de se lancer dans le tournage de la nouvelle série «Urgences», Nathalie Gascon reprend le rôle qu'elle a tenu l'an dernier, celui d'Annette, dans la pièce «Passages nuageux».

Ensuite, ça reprend vers 45, 50 ans.» Et elle estime que le métier ne se fait pas de la même façon pour les filles que pour les gars.

Pour elle, tout a vraiment démarré avec «Pied-de-poule» et avec «La Bonne Aventure». Ensuite, elle a eu deux séries en même temps, ce qui est assez exceptionnel.

«Quand j'ai passé les auditions pour «Urgences», toutes les filles qui étaient là auraient pu jouer le même rôle. C'est pour ça que je commence à réfléchir - pour ne pas toujours être dépendante du téléphone.»

Elle caresse notamment l'idée d'enseigner à des jeunes.

Appelle-t-elle les gens? «Parfois! C'est bien difficile d'avoir à se vendre. Je le fais avec des gens que je connais.» Et puis, on change avec les années. «Je ne fais pas ce métier pour les mêmes raisons qu'à 19 ans. Je commence à savoir plus ce que je veux pour moi. A 19 ans, j'avais une telle envie de reconnaissance! Maintenant, ce n'est plus pareil, d'autant plus que j'ai une vie qui est quand même assez remplie», ajoute cette mère de deux enfants.

Le Conseil des arts consacre 39,5 millions \$ au Québec 9 organismes de la région se partagent 600 000\$

Montréal (PC)

Le Conseil des arts et des lettres du Québec a octroyé près de 30 millions \$ de dollars en subventions à 292 organismes artistiques du Québec. Le Conseil des arts et des lettres consacra cette année un total de 39,5 millions \$ pour sou-

tenir les organismes culturels. Selon le Conseil, les subventions qu'il octroie représentent en moyenne 25 pour cent du budget de fonctionnement des organismes.

Les régions de Montréal et de Québec, qui à elles seules regroupent près des trois quarts des organismes artistiques du Québec, obtiennent la plus grande partie des subventions, a fait savoir le conseil dans un communiqué.

En Estrie, neuf organismes artistiques partagent un montant de 594 645 \$, une somme légèrement en hausse par rapport à l'an dernier. Ce sont le Théâtre de l'Aire de jeu (68 000 \$), le Théâtre du Double signe (54 000 \$), le Théâtre du Sang Neuf (144 145 \$), le Théâtre Entre chien et loup (60 000 \$), l'Ensemble Musica Nova (8000 \$), La Musiquetterie (15 000 \$), les Concerts symphoniques de Sherbrooke (122 000 \$), la compagnie de danse Sursaut (57 700 \$), et le Regroupement des artistes des Cantons de l'Est (65 800 \$).

SUPER BINGO

LES BINGOS ST-BONIFACE
75, rue Morris, Sherbrooke
continuent tous les mardis à 6 h 55, avec 31 jeux.

Bienvenue à tous les amateurs et merci de votre assiduité

Informations :
M. Noël
563-1745
Permis # 1502 08848

CONCERTS GRATUITS
PLACE DE LA CITÉ
ET PARC STRATHCONA

Place de la Cité
derrière le Palais de justice

CONCERTS-MIDI
12 H 15 À 13 H
25 juillet
Louise Corriveau - Formation B/4 Populaire

27 juillet
Sylvain Lussier-Trio Jazz Jazz

CONCERT À LA BRUNANTE
20h à 22h
26 juillet
Ensemble à vent Harmonie

Parc Strathcona
devant l'Hôtel de Ville

LUNDI APÉRO-CLASSIQUE - 17 H À 19 H
24 juillet
Quintette à vents
5 musiciens de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke

Une présentation de:
VILLE DE SHERBROOKE

La Tribune CHTL 630

LES CINÉMAS FÉLIX PRÉSENTE
4,99\$ la fièvre du MARDI ET MERCREDI

SHERBROOKE 565-0366
Corridor de l'Estrie 3050 Portland &
POCAHONTAS (G)
1:00-2:50 4:35-6:20 8:10
L'INDIEN DU PLACARD (G)*
1:15-9:25
ESPECES (13+)*
4:00-7:15 jeudi 4:00
CLUELESS (G)* V.O.A.
1:30-4:20-7:10-9:10 07799

JEAN LAPOINTE
en chanson
avec François Cousineau
et ses musiciens

LES LUNDI 24 ET 31 JUILLET
À 20 h 30

Une présentation de
L'ESTRIE

RÉSERVATIONS :
847-0470

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

GAGNEZ UN WEEK-END FOU

Labatt # Bleue

Gagnez un Week-end fou Labatt Bleue.

Courez la chance de gagner un Week-end fou Labatt Bleue en racontant cette histoire célèbre.

«Mon père ne savait même pas dire l'heure. Toutes les fois que je rentrais tard, il disait: Sais-tu quelle heure qu'il est?»

JiCi Lauzon

Conservez cette histoire et écoutez CIMO à 7 h 20. Le simple fait de nous la raconter en ondes pourrait vous faire gagner un Week-end fou Labatt Bleue organisé en collaboration avec les Week-ends fous du Musée Juste pour rire. Un Week-end fou de 3 jours à Montréal à vous bidonner à nos frais au Centre Sheraton, à l'Hippodrome de Montréal, au Musée Juste pour rire, à un Gala ou au Théâtre Juste pour rire. Talent ou pas, tout le monde peut gagner!*

Vous pouvez aussi acheter votre Week-end fou du Musée Juste pour rire, en composant le:
1 800 475-7098

* Le concours est ouvert aux personnes âgées de 18 ans et plus. Les règlements complets sont disponibles à votre station Radio-Energie.

Musée Juste pour rire

airAlliance Labatt # Bleue SRC Télévision LaTribune

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782
LUN. MAR. ET MERC. : 4.50\$

MON AMI WILLY 2
version française de "FREE WILLY 2"
HORAIRE: 7:10 - 9:10

SEAN CONNERY RICHARD GERE
LE PREMIER CHEVALIER
V.F. DE FIRST KNIGHT
HORAIRE: 6:50 - 9:25

CATHERINE DENEUVE
BELLE DE JOUR
HORAIRE: 7:15 - 9:15

TOM HANKS KEVIN BEACON
APOLLO 13
EN VERSION FRANÇAISE
HORAIRE: 6:45 - 9:30

BATMAN À JAMAIS
VAL KILMER
JIM CARRY
HORAIRE: 7:00 - 9:25

PHILIPPE NOIRET MASSIMO TROISSI
LE FACTEUR
(Postino)
HORAIRE: 7:05 - 9:20

BRUCE WILLIS
MARCHE OU CRÈVE
V.F. DE VENGANCE DÉFINITIVE
WITH A VENGEANCE
HORAIRE: 6:55 - 9:20

CINÉMA CAPITOL
59 KING EST 565-0111
MARDI et MERCREDI: \$4.50

STEVEN SEAGAL
EXPRESS EN PÉRIL
en version française
UNDER SIEGE 2 - DARK TERRITORY
Tous les jours: 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

CINÉ-PARC ORFORD
OUVERT TOUTS LES JOURS!
AUTOROUTE 10 EST, SORTIE 193 (OMERVILLE) 843-9575

MON AMI WILLY 2
version française de "FREE WILLY 2"
2e film: **BATMAN À JAMAIS**

EXPRESS EN PÉRIL
V.F. DE UNDER SIEGE 2 DARK TERRITORY
2e film: **L'ÉPIDÉMIE**

L'ESTRIE PRÉSENTE

JEAN LAPOINTE
en chanson
avec François Cousineau
et ses musiciens

DERNIÈRE
31 JUILLET À 20 h 30

JIM CORCORAN
DIMANCHE 6 AOÛT
LUNDI 7 AOÛT

KEVIN PARENT

RÉSERVATIONS:
847-0470

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

L'ESTRIE D'SHOW Une présentation de
humour et folie

JUSQU'AU 12 AOÛT
Mardi au samedi à 20 h 30

«Époustouffant» «Guy Richer... la grande découverte... imitateur hors pair.»
«Mario Jean... son discours est drôle, brillant.» - Pierrette Roy, La Tribune
«Marielle Léveillé... très drôle»

Marielle Léveillé Guy Richer Mario Jean

Sortie 118 de l'Autoroute 10, direction Mont Orford
SOUPERS-SPECTACLES DISPONIBLES - CLIMATISÉ
RÉSERVATIONS: (819)843-5440

La Tribune

Méfaits commis sur le site de l'ancien cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines

Gilles Dussault, un ex-résidant, passe aux aveux

Nelson FECTEAU Thetford Mines

L'heure est aux aveux dans le dossier des méfaits commis sur le site de l'ancien cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines réaménagé en mai dernier au grand dam d'un certain nombre de citoyens mécontents. Gilles Dussault, un ex-résidant de Thetford Mines, est passé aux aveux. Il reconnaît être l'auteur des méfaits commis quelques jours après que le réaménagement eut été terminé.

L'homme de 64 ans a avoué à La Tribune avoir lui-même, en plein jour, coupé la clôture métallique entourant maintenant le cimetière et peint des signes de piastre sur les roches disséminées ici et là dans le cimetière de même que sur l'inscription «Hommage aux ancêtres». Des méfaits évalués à environ 1500 \$ par les enquêteurs du Service de la protection publique de Thetford Mines.

tection publique de Thetford Mines.

«C'est un acte de protestation en raison de la frustration accumulée au cours des années et amplifiée par les derniers événements. On n'a jamais eu l'heure juste, on n'a jamais eu la vérité dans ce dossier. Je suis content d'avoir dénoncé la situation mais je me demande s'il est nécessaire de poser des gestes illégaux pour pouvoir se faire entendre», a questionné Gilles Dussault qui affirme ne pas avoir posé ces gestes malicieusement.

Selon ce dernier, lors du déménagement de la paroisse Saint-Maurice au début des années 70, l'entente avec la Société d'habitation du Québec prévoyait que toute propriété figurant au rôle d'évaluation serait démenagée. Ce qui était le cas du cimetière. «Pourquoi ne l'a-t-on pas démenagé? Où est allé l'argent prévu à cette fin?», interroge-t-il.

Dussault affirme ne pas avoir de rancœur, ne pas garder d'amertume

envers qui ce soit. «J'ai été poussé par les événements. Quand on est rendu à poser de tels gestes...C'est enfantin», a-t-il laissé échapper.

Il n'a pas caché que l'attitude dans ce dossier du curé Joseph Bélanger, à la retraite depuis quelques semaines, n'était pas étrangère à ses gestes. «Il n'a cessé de poser des gestes de provocation. Tout s'est déroulé à son goût. C'était lui le Conseil de Fabrique. Il avait élevé une espèce de forteresse inviolable autour de lui.»

Face à la musique

Gilles Dussault est prêt à faire face à la justice même si le procureur, en possession du dossier, n'a pas encore déterminé si des accusa-

tions seraient portées. «Je ne cherche pas d'excuse et je ne tente pas de justifier mon geste. Je l'ai fait, je vais plaider coupable. Je n'en fais pas une affaire triomphale. Mais j'estime que c'est une bagatelle comparativement aux 32 000 \$ de frais d'avocats que l'affaire a coûté et au contrat accordé sans soumission pour les travaux de réaménagement.»

Le sexagénaire qualifie d'ignoble le genre de réaménagement qu'a subi le cimetière qu'il se plaît à appeler «la butte à Jos B.». «Même Hitler, Saddam Hussein ou les Mohawks auraient mieux traité leurs proches. Je mets au défi le maire de remplir sa promesse d'aménager la façade du cimetière à

partir du boulevard Caouette, de montrer cette belle réalisation», ajoute Dussault qui estime que seul le Conseil municipal de Thetford Mines aurait pu sauver le site en le décrétant site patrimonial.

Un deuxième

En moins de quelques jours, Gilles Dussault est devenu le second à passer aux aveux dans le même dossier. En fin de semaine, par la voie de l'hebdomadaire local, la présidente du Comité «À la Mémoire de nos ancêtres», Kathleen Donovan, reconnaissait avoir causé les méfaits en cours de travaux et ajoutait que c'étaient les membres du comité qui avaient déplacé les monuments funéraires du vieux cimetière au Cen-

tre communautaire de Saint-Maurice.

Toutes ces personnes ont d'ailleurs été interrogées par les enquêteurs du SPP de Thetford Mines/Black Lake.

On se souviendra qu'en mai dernier les monuments funéraires encore dans le vieux cimetière ont été amassés au centre du site et recouverts de terre. Le cimetière a été recouvert d'une membrane géotextile et de six pouces de pierre concassée. De grosses pierres ont été disséminées ici et là, les trois placées au pied de la croix symbolisant la Sainte Vierge et Marie-Madeleine.

Par moins de 2437 corps reposaient toujours dans l'ancien cimetière St-Maurice.

Entre nous

Thetford Mines

Vol de 9000 \$ chez Chaussures Pop

Thetford Mines (NF) - Les auteurs d'un vol par effraction survenu dans la nuit de samedi à dimanche au centre commercial Carrefour Frontenac de Thetford Mines courent toujours. Et si l'on s'en tient à la marchandise qu'ils y ont dérobée, ils pourront faire un bon bout de chemin.

Après être entré par effraction par la porte arrière du centre commercial, ils se sont dirigés dans le mail pour ensuite défoncer la porte du commerce Chaussures Pop. Ils s'y sont emparés d'une quantité indéterminée de bottes de cowboys H.H. Brown et d'espadrilles de marques Reebok, Brooks et New Balance. Une quarantaine de paires de bottes de cowboys auraient été subtilisées et le montant total du vol a été établi sommairement à 8300 \$.

Par ailleurs, les policiers du Service de protection publique de Thetford Mines/Black Lake ont aussi rapporté un vol survenu dans une résidence privée du boulevard Frontenac à Black Lake. Les malfaiteurs ont quitté les lieux avec des appareils électroniques totalisant une valeur de 5000 \$. Ils s'y étaient introduits par effraction.

Memphrémagog

La Bibliothèque à l'heure de l'informatique

Magog (GD) - L'informatique fera prochainement son entrée à la Bibliothèque municipale Memphrémagog.

En plus de donner le feu vert à l'acquisition d'un logiciel de la Société de programmation Coda au prix de 7700 \$, le conseil de ville de Magog a adjugé un contrat de 54500 \$ à Biblio RPL pour l'inventaire, la saisie et la conversion de données.

Quant aux équipements informatiques, ils seront achetés d'Electronique Inpro au prix de 42296,50 \$.

Toutes les entrées sont présentement faites manuellement à la Bibliothèque municipale Memphrémagog, ce qui empêche le personnel de l'établissement de consacrer autant de temps qu'il le souhaite aux services directs à la clientèle.



SAMEDI SOIR 29 JUILLET LES COLOCS
Scène extérieure Budweiser, rue Wellington Sud

PRÉSENTE



FESTIVAL RYTHMES DU MONDE
DU 27 AU 30 juillet 1995

SHERBROOKE
centre-ville

	JEUDI 27 JUILLET	VENDREDI 28 JUILLET	SAMEDI 29 JUILLET	DIMANCHE 30 JUILLET	
SCÈNE EXTÉRIEURE SPRINT CANADA 53, RUE WELLINGTON NORD	MUSIQUE AFRICAINE À compter de 20 h 30 JOHN KWESIE SELASIE LA TROUPE KUYIYAKU LORRAINE KLAASEN	À compter de 21 h MUSIQUE DES ÎLES JOÉ ARMANDO ORCHESTRA PAMBICHE	À compter de 21 h MUSIQUE DES ÎLES MACUYE ORCHESTRA PAMBICHE	À compter de 21 h MUSIQUE CORSE AFILETTA SPECTACLE DE FLAMENCO LINA MOROS Y ARTE DE ESPANA	ANIMATION DE RUE
SCÈNE EXTÉRIEURE RUE WELLINGTON SUD Tous les soirs à compter de 19 h	MUSIQUE DES ÎLES À compter de 19 h MACUYE ORCHESTRA PAMBICHE	À compter de 19 h MUSIQUE AFRICAINE ZEKHUL LA TROUPE KUYIYAKU LORRAINE KLAASEN	À compter de 19 h ROCK LATIN ET QUEBECOIS GUILLERMO SALDANIA LES COLOCS	Tous les soirs à compter de 19 h ROCK'N CAJUN RODDIE ROMERO	SALAMANCA LES AFRICAINS
LE MEADOW'S 66, RUE MEADOW Tous les soirs à compter de 23 h	CHEVERE Tous les soirs à compter de 23 h	MACUYE Tous les soirs à compter de 23 h	Tous les soirs à compter de 23 h JOACHIN DIAZ		CHORALE LA TARENTELLE (SUISSE)

Tout l'été!

BINGO

À GAGNER

5 000 \$

EN ARGENT!

SOLEIL

POUR VOUS ABONNER: COMPOSEZ LE 564-5466 • DE L'EXTERIEUR: LE 1 800 567-6955

La Tribune

PROCHAIN MARATHON DÈS CE SAMEDI

1e marathon	27 mai	pourpre
2e marathon	17 juin	rose
3e marathon	8 juillet	olive
4e marathon	29 juillet	orange
5e marathon	19 août	brun
6e marathon	26 août	aqua
7e marathon	2 sept.	bleu
8e marathon	9 sept.	vert
9e marathon	16 sept.	jaune
10e marathon	23 sept.	rouge

500\$ À GAGNER PAR MARATHON

* Règlements disponibles à La Tribune

VOUS TROUVEREZ VOS CARTES DE BINGO DES 10 MARATHONS DANS LE TÉLÉ + CORRESPONDANT AUX DATES MENTIONNÉES

CHEVROLET • GEO • OLDSMOBILE •

Misez sur des valeurs sûres.

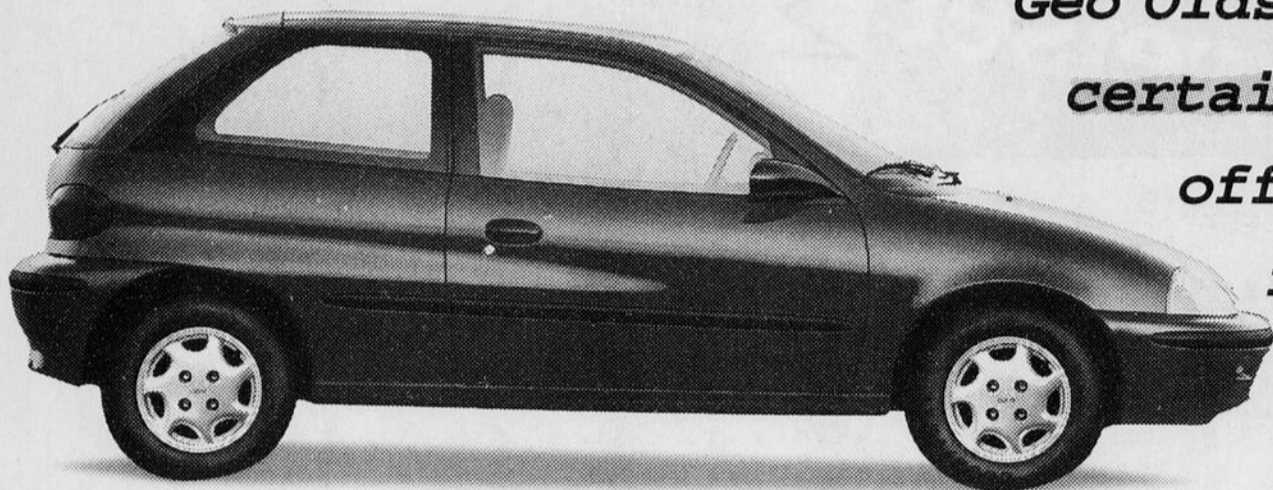
En vous offrant les voitures les plus populaires avec—de série—les options les plus souvent demandées, votre concessionnaire Chevrolet

Geo Oldsmobile est certain de vous

offrir les meilleurs

rappports qualité-prix

possibles : des valeurs sûres.



Geo Metro

La championne de l'économie d'essence. Élué « Meilleur achat de sa catégorie » par Consumer Review.

- Boîte manuelle à 5 rapports avec surmultipliée
- 2 sacs gonflables
- Faible consommation : 5,4 l/100 km en ville
- Poutrelles de protection latérales

9 995 \$*
ou **169 \$/mois**A**
Sur 36 mois.
Paiement initial: 1 759\$

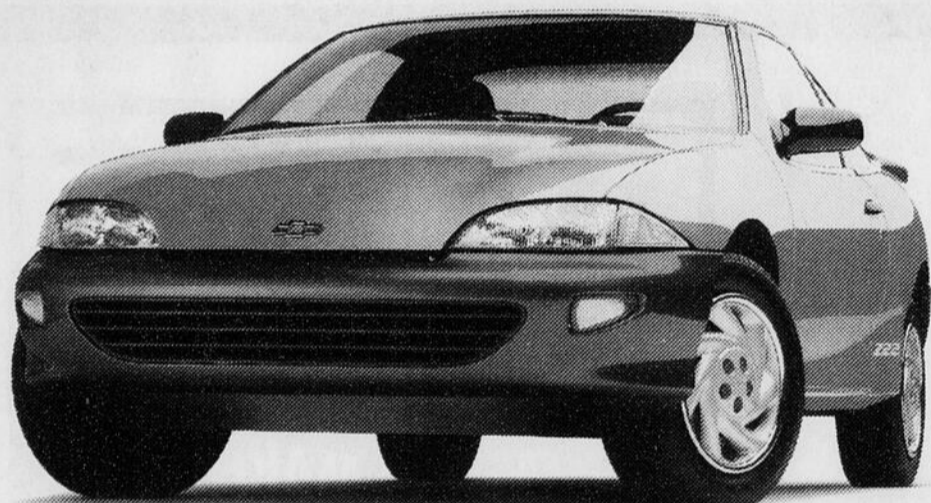


Cutlass Supreme

L'une des berlines les mieux équipées de sa catégorie.

- Moteur 3,1 litres V6 160 HP
- Boîte automatique à 4 rapports avec surmultipliée
- Freins antiblocage
- 2 sacs gonflables
- Radiocassette AM/FM stéréo avec 4 haut-parleurs

19 995 \$*
ou **319 \$/mois**B**
Sur 36 mois.
Paiement initial: 2 578\$



Cavalier Z22

La voiture la plus vendue au pays.

- Moteur 2,2 litres
- Boîte manuelle à 5 rapports avec surmultipliée
- Freins antiblocage
- 2 sacs gonflables
- Aileron arrière

12 795 \$*
ou **229 \$/mois**C**
Sur 36 mois.
Paiement initial: 1 917\$



Achieva S Édition Polo

Une série spéciale vraiment spéciale.

- Boîte automatique à 4 rapports
- Freins ABS aux quatre roues
- Sac gonflable côté conducteur
- Climatiseur
- Radiocassette AM/FM stéréo avec 4 haut-parleurs

17 995 \$*
ou **299 \$/mois**E**
Sur 36 mois.
Paiement initial: 2 461\$

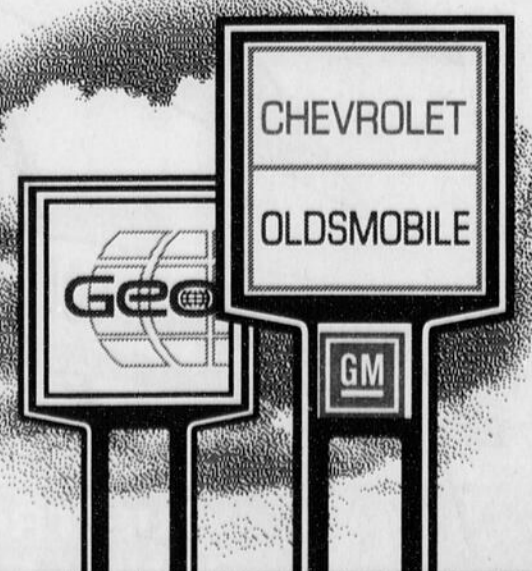


Lumina Van 7 passagers

Élué « Meilleur achat de sa catégorie » par Consumers Digest.

- Moteur V6
- Freins antiblocage
- Panneaux de polymère
- 7 sièges indépendants

17 995 \$*
ou **269 \$/mois**D**
Sur 36 mois.
Paiement initial: 2 189\$



L'Association marketing des concessionnaires Chevrolet Geo Oldsmobile du Québec
Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs 1995 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photos à titre indicatif seulement.
*Transport (A: 500 \$, B: 760 \$, C et E: 595 \$, D: 745 \$) immatriculation et taxes en sus. **Paiements mensuels basés sur un bail de 36 mois avec versement initial (ou échange équivalent) de A: 1 759 \$, B: 2 578 \$, C: 1 917 \$, D: 2 189 \$, E: 2 461 \$. Sujet à l'approbation du crédit. Dépôt remboursable de A: 0 \$, B: 375 \$, C: 300 \$, D: 325 \$ et E: 350 \$ exigé. Frais de 5¢ du kilomètre après 72 000 km. Préparation et transport inclus. Immatriculation et taxes en sus. L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTALSM sont offertes sur tous les véhicules neufs Chevrolet, Geo et Oldsmobile 1995 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. *Rabais taxable accordé aux diplômés selon les critères établis par le manufacturier. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.